

PSYCHOSE

Il est tard, tout est calme, presque silencieux, c'est son moment préféré, si tranquille. Elle passe son chiffon humide sur la porte, jette un œil furtif sur la corbeille remplie de papiers. Enfin elle peut commencer sa tâche préférée. Elle s'assoit sur le fauteuil en cuir, investit les lieux, allume la lumière du bureau, et lit avec attention les petits papiers tout chiffonnés, et sourit béatement. C'est un message d'amour furtif, entre ce cadre vieillissant, voir la photo déposée sur le rebord de la fenêtre, et sa secrétaire, une petite stagiaire encore mineure. Il y en a plein la corbeille roulée en boule. Encore un frustré qui n'arrive pas à assouvir son fantasme d'homme marié. Cela pourra me servir plus tard, se dit-elle, et le met dans sa poche.

Elle poursuit sa besogne, entre dans le plus grand bureau. Depuis quarante ans, elle en a vu passer du monde dans ce complexe. Elle est fatiguée de leurs manies à tous. Pas respectueux pour un sou, aucun remerciement à Noël. Son dos est épuisé, ses mains toutes fanées, flétris par les produits d'entretien. Elle rit toute seule, se roule sur la moquette toute neuve. Ce soir elle est la reine des lieux, elle se permet même de fumer les cigares du boss, boire son whisky. Elle a l'impression que c'est enfin elle, la numéro 1 ici. Tout y est rangé, parfaitement propre, rien à faire. Si, vider la corbeille.

Elle la jette au sol en s'amusant, tout se renverse. Elle s'amuse à éparpiller les papiers, y trouve quelques documents intéressants. Elle peut lire sur l'un d'entre eux, des notes de frais assez conséquentes, de bijoux, fleurs, livrées non pas à sa femme, mais à un ami nommé Paul. Son amant, c'est sûr, sa femme n'est pas au courant bien évidemment. Elle dépose les documents dans une enveloppe, y colle un timbre récupéré dans un autre local, y inscrit l'adresse de Madame qu'elle connaît par cœur. Ce sera sa victime du jour, après tout, vu le refus d'augmentation de salaire qu'elle lui a demandé la semaine dernière, c'est mérité.

Le petit bureau à côté c'est celui de la coquette, une qui ne fait rien de sa journée, à part ses ongles. Elle le sait, sa table est toujours encombrée de vernis à ongles, avec toute une panoplie digne d'une esthéticienne. Elle glisse le long de la charnière une lame de rasoir, qui dépasse juste d'un millimètre. Quand la coquette voudra ouvrir le tiroir, «crac» elle se coupera quelque peu, sans se rendre compte du stratagème.

Un peu plus loin, les toilettes pour hommes, toujours en bazar, comme d'habitude. Le rouleau de papier est vide, des papiers jonchent le sol humide d'urine. Marre de cette crasse puante, et de ces chiottes bouchées. Elle prend son vieux balai, essore l'urine dans un flacon censé être rempli de parfum pour les mains, y rajoute quelques gouttes de javel citron pour atténuer l'odeur. Ni vu, ni connu, ça fera l'affaire de ces messieurs bien-pensants.

Un dernier coup d'œil sur son travail, toujours fait avec soin depuis toutes ces années de labeur. Telle une fourmi silencieuse,

personne ne la remarque, mais ce soir elle est plutôt l'élément perturbateur. Dans son baluchon, traîne quelques boules de papiers froissés, mais si compromettantes. C'est son petit secret, et qui sait ce qu'elle peut découvrir encore, qu'elle ne sache déjà. Avec leurs petits déchets quotidiens, elle sait tout du personnel de cette entreprise florissante. Demain, elle a prévu quelques autres représailles. Il y a un mois elle a conduit incognito au suicide deux des meilleurs employés, qui étaient en fait des ripoux, coupables de vol et corruption d'informations. La semaine dernière, un petit accident dans les escaliers, dommage juste quelques côtes cassées, elle fera mieux la prochaine fois.